

Les formations nécessaires pour travailler dans le secteur environnemental

Le secteur de l'environnement suscite des vocations. Mais les diplômés sont plus nombreux que les offres d'emploi. Pour réussir dans ce secteur, les candidats devront être dotés d'un solide bagage technique Nos conseils. Par Gwenole Guimard

C'est un titre un brin plaisantin, mais il résume assez bien la situation des diplômés du secteur environnemental. Au début 2015, l'hebdomadaire *L'Obs* titrait dans son enquête sur les 150 diplômés qui donnent du travail : « Environnement : les emplois verts poussent moins vite que les vocations »... « L'analyse est très juste, estime Jens Bicking, dirigeant du cabinet de recrutement Elatos, spécialisé dans les énergies et l'environnement. Il y a moins de postes à prendre que de jeunes à être diplômés. » Conclusion : pour trouver du travail dans ce secteur, il est essentiel de disposer du cursus et des compétences supérieurs à ceux de son voisin. « Il faudra, de plus, être le plus polyvalent possible, poursuit Pierre Kermen, responsable pédagogique du diplôme universitaire de niveau Master 1 en bâtiment durable de l'université Joseph-Fourier de Grenoble 1. Cet établissement est considéré (Classement QS 2015) comme la meilleure faculté française dans les sciences de l'environnement. Dans le bâtiment, un spécialiste environnemental doit avoir une visibilité de l'ensemble des intervenants. Il est donc obligé de posséder la technique comme dans le passé. Mais cela ne suffit plus. Il faut pouvoir travailler avec les autres professionnels pour un bâtiment responsable. »

« MAÎTRISER UN CHAMP DE COMPÉTENCES TECHNIQUES »

L'ensemble des spécialistes de la question conseille donc de se former à haut niveau - la licence et plus encore le Master comme un diplôme d'ingénieur est un excellent niveau d'études - et de maîtriser une technologie. Ce peut être en génie civil, en mécanique, en maintenance. Peu importe. L'important est de détenir une expertise intéressante pour l'employeur, ensuite, y placer un vernis environnemental. Et pas le contraire. Jasha Oosterbaan, responsable du Mastère spécialisé executive management global de la Responsabilité sociale des entreprises et du développement durable de l'Isige-Mines ParisTech (Institut supérieur d'ingénierie et de gestion de l'environnement) va plus loin. « Dans l'environnement, il faut disposer d'une double compétence, précise-t-elle. Un double appétit pour la technique et pour les aspects économiques, de gestion, de sociologie. Le développement durable est, par essence, transversal. »



Crédit photo : DR

Jasha Oosterbaan est responsable du Mastère spécialisé executive management global de la responsabilité sociale des entreprises et du développement durable de l'Isige-Mines ParisTech (Institut supérieur d'ingénierie et de gestion de l'environnement).

« L'IMPORTANCE DE CURSUS PLURIDISCIPLINAIRES »

Le futur salarié du secteur environnement devra donc avoir une vision et une formation interdisciplinaires. Cela se fera par une diversité de parcours. Une école d'ingénieurs sera la bienvenue. Mais le candidat pourra aussi suivre des cursus à l'étranger et croiser avec d'autres sciences. C'est le pari de l'INP Toulouse et de son Mastère spécialisé en éco-ingénierie. « Prenons le projet d'écotaxe qui a été suspendu, conclut Roman Teisserenc, enseignant chercheur à l'INP-Ensat de Toulouse au département Agronomie environnement. Il a été répondu à un problème environnemental (la pollution des camions) par une action économique (la taxe). Mais le tout a échoué pour une question sociale. Voici un simple exemple démontrant toute l'importance de cursus pluridisciplinaires pour travailler au mieux dans le secteur environnemental. »

Crédit photo : DR



L'ETH, ici son campus.

Les meilleures universités mondiales en sciences de l'environnement

Selon le classement QS, l'université de Californie Berkeley est le meilleur établissement mondial en sciences de l'environnement. L'université Joseph-Fourier de Grenoble est classée meilleur établissement français.

Il ne s'agit que de classements et ils sont critiquables. Mais faute d'autres indicateurs, cette répartition permet de pouvoir établir un hit-parade relativement indépendant. Selon le classement QS 2015 des meilleurs établissements d'enseignement supérieur, c'est l'université américaine de Californie Berkeley qui arrive en tête des meilleurs cursus en sciences de l'environnement de notre planète. Elle est suivie de sa compatriote de Harvard et du Suisse ETH, l'institut fédéral suisse de technologie de Zurich en 3^e position. Ensuite, les Européens arrivent à placer 4 autres universités dans le top 10 (les Britanniques Cambridge à la 5^e place, Oxford à la 7^e place, Imperial College de Londres à la 9^e place et la Néerlandaise Wageningen à la 7^e place). Les Américains en placent 2 autres dans le top 10 avec Stanford à la 4^e place et MIT à la 6^e place. Les Asiatiques arrivent aussi dans les 10 premiers avec la National University of Singapore (10^e). Côté Français, l'université Joseph-Fourier de Grenoble 1 est la première classée par QS (100 à 151^e), suivie de l'UPMC Paris (100 à 151^e).